

PAR GUY KONOPNICKI

# L'homme, l'ours et le phoque

**A**u lendemain du fameux « Grenelle de l'environnement », les chercheurs français partis étudier l'état de la banquise arctique faisaient savoir que leur goélette dérivait plus vite que prévu, faute de glace. Autrement dit, le réchauffement est visible dans le Grand Nord et il a déjà des conséquences pratiques. Nicolas Vanier, qui a mené sa propre expédition en solitaire, constate, comme les chercheurs, que la diminution de la banquise a déjà entraîné une baisse de la natalité chez les ours blancs. Et il ajoute : « *Moins d'ours, c'est plus de phoques qui échappent à leurs crocs, mais aussi moins de morues.* » Et c'est aussi, dit notre explorateur, moins d'Inuits, dont les territoires ont fondu au sens propre du terme et qui se retrouvent parias plus ou moins assistés dans les villes d'Amérique du Nord.

**Or, depuis plus de trente ans, des mouvements américains et européens, soutenus par des stars et des mannequins, ont réussi à faire passer la situation du phoque pour l'étalon de l'écologie.** Cette grosse bête a tendance à proliférer et, de ce fait, menace les réserves alimentaires en dévorant plus de cabillaud et de saumon que les chalutiers japonais. Comme le phoque n'est guère photogénique à l'âge adulte, les Brigitte Bardot de tous les pays nous attendrissent en popularisant le petit à poil tout blanc, humanisé par l'appellation « bébé ». Le monstre, c'est l'Inuit, c'est-à-dire l'être humain !

Tous les pollueurs de la Terre devraient pourtant présenter des excuses au peuple inuit pour avoir provoqué la destruction de son cadre de vie. Mais non, la compassion est réservée aux phoques. Ridiculisés par la publicité des friandises de l'entracte, les « Esquimaux » se sont vu sommés de renoncer à leur économie fondée sur la chasse. On nous a fait croire alors que la fabrication de fibres synthétiques, qui rejette des tonnes d'oxyde de carbone dans l'atmosphère et balance des acides dans les rivières, était nettement plus écologique que la chasse aux

petits phoques et autres bêtes à fourrure du Grand Nord...

**Les Inuits affrontaient déjà une catastrophe écologique, la fonte des glaces ;** ils furent ruinés par les campagnes de sensibilisation menées par des actrices richissimes. Maintenant que l'état de la banquise préoccupe les grandes nations civilisées, on découvre que le phoque n'est pas si écologique qu'on le croyait ! Les pêcheurs de Terre-Neuve et de Saint-Pierre le savent, eux, depuis longtemps. Pour protéger leurs ressources, ils tirent à vue sur les anciens bébés phoques devenus autant de monstres voraces.

Cependant, ce ne sont pas les Inuits que l'on réhabilitera d'abord en constatant les premiers dégâts du réchauffement. Ce sont les ours blancs. On leur reconnaît une légitimité de prédateurs. Il est vrai qu'on ne peut les nourrir, comme les Inuits, avec les soupes servies par l'Armée du Salut. C'est tout le problème de l'écologie : elle ne s'est jamais débarrassée d'une idéologie qui tient l'homme pour un coupable et l'animal pour le détenteur du droit naturel. Ce ne sont pas tant les guerres de chefsillons politiques qui ont ravagé nos Verts que la confusion entre l'écologie et l'amour des bêtes.

**Le Vert s'est voulu anti-chasse, antifourrure, anticorrída.**

Autant de causes sans rapport avec l'écologie, avec la sauvegarde de la planète et de ses ressources ! La banquise n'est pas le seul endroit où la bêtification, confondue avec l'écologie, a accentué la catastrophe naturelle. Les défenseurs des espèces sauvages n'ont cessé de ruiner des populations rurales, à force de préférer le phoque à l'Inuit, le loup à l'agneau et à son berger.

Par opportunisme ou par bêtise, les « écolos » ont toujours rallié la cause de la sensibilisation médiatique. Ils ont ainsi fait de l'écologie une idéologie douceuse confondant la nature avec un lit d'enfant environné de peluches. Si bien qu'ils sont inaudibles, au moment où le monde s'inquiète, enfin, des désordres écologiques •